



# A.I.M.E.R

Bulletin n° 98  
Juin 2016

AIDE ET INFORMATION POUR LE MONDE DES ENFANTS DE LA RUE

## À la recherche du héros...

Dans certains films d'aventure, nous avons tous le souvenir de la personne innocente qui tombe dans un piège dont elle ne peut pas sortir seule : le trou est profond, les parois sont lisses et toute tentative pour se hisser semble vouée à l'échec. Heureusement, le héros n'est pas loin et vient à libérer le prisonnier.

Chez les partenaires d'A.I.M.E.R, la situation des jeunes peut ressembler à cet épisode.

Ils se nomment Daouda, Toky, Raju Kumar, ils sont Guinéen, Malgache, Indien... Ils sont tous différents et pourtant ils ont un point commun : ce sont tous d'anciens enfants des rues qui ont su saisir la main qui leur était tendue. Peu à peu, grâce aux éducateurs qui leur ont redonné confiance, ils ont été scolarisés et ont acquis un métier. Reste maintenant un dernier obstacle à franchir : trouver un emploi afin d'assurer leur totale autonomie. C'est là que tout se corse. Malgré leurs diplômes et formations professionnelles, parfois en raison de leur passé, - la société se méfie d'eux - ils ont beaucoup de mal à trouver un emploi.

Là encore face à ces situations difficiles, les responsables des projets ne vont pas baisser les bras et vont essayer de trouver une solution à ce délicat problème. D'autant que beaucoup d'entreprises - c'est notamment le cas en Guinée (Foyers Saint-Joseph) - n'hésitent pas à embaucher ces jeunes comme stagiaires pendant plusieurs mois, voire deux ou trois ans, avec un salaire de misère, avant de s'en séparer. Néanmoins, certains ont pu être embauchés avec un salaire décent, leur permettant de commencer une nouvelle vie.

En Inde, Ashalayam Lucknow a créé sa propre cellule de placement avec l'appui de ses partenaires : entreprises, ONG, structures publiques... Cette cellule aide aussi les jeunes qui veulent démarrer leur activité en leur permettant d'acheter des outils ou d'obtenir des prêts.

Ce problème d'insertion professionnelle est aussi ressenti au centre NRJ (Madagascar) qui remarque que, n'existant pas de « catalogue » précis des emplois à pourvoir, les formations ne sont pas toujours adaptées. Des rencontres avec des entreprises sont mises en place afin que les



©Charlotte Lefevre/Balimba

jeunes prennent connaissance du monde de l'entreprise. Le Centre n'hésite pas à embaucher des « anciens » comme formateurs.

Toujours à Madagascar, Enfants du Soleil a mis en place « l'annuaire des formations et des métiers ». Après la mise en place du « contrat jeune majeur », les équipes éducatives doivent suivre la formation des jeunes et leur intégration dans la vie active malgache.

Des initiatives se mettent peu à peu en place, un peu partout, pour aider les jeunes à entrer dans le monde du travail. Mais le chemin à parcourir est encore long.

Nous faisons le constat que la formation est indispensable, mais insuffisante et inefficace si le monde de l'entreprise ne fait pas confiance à cette jeunesse. Faire appel à un jeune qui va exercer son savoir-faire enrichira tout le monde : l'entreprise, la société et le jeune qui pourra construire un projet de vie à partir de son métier et de cette réussite. Par le biais de ce travail, il sera reconnu comme un maillon utile dans le cycle économique et indispensable pour l'équilibre de la société.

L'Association exhorte les décideurs politiques et les responsables économiques à devenir des « héros » par le recrutement de cette jeunesse qui veut sortir du piège du chômage et de l'oisiveté forcée et mortifère.

**Colette Menguy  
Gilbert Magnier**

*En 2016, A.I.M.E.R soutient financièrement 28 projets en faveur des enfants de la rue dans 18 pays : Afghanistan, Bangladesh, Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Centrafrique, Colombie, Guinée, Haïti, Inde, Madagascar, Maroc, Philippines, République Démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Tchad et Togo.*

# Nouvelles des Foyers

## **A Balimba (Tchad) la formation professionnelle, une priorité**

Il y a un an, A.I.M.E.R. décidait d'apporter son soutien à un nouveau projet : Balimba au Tchad. Depuis, nous recevons très régulièrement une « newsletter » illustrée de belles photos retraçant la vie des enfants.

Le centre suit de très près leur scolarité et notamment la formation professionnelle. Une réflexion a été entreprise sur l'insertion professionnelle future des aînés. L'idée de faire un stage a été retenue. Ce stage a été proposé aux enfants de CM1/CM2 ayant entre 14 et 16 ans. Chaque enfant a choisi un métier qu'il souhaitait découvrir – un temps de découverte et non une entrée en apprentissage. Un « petit contrat » a été établi entre l'enfant et le centre avec des règles à respecter : assiduité, respect, organisation des repas. Le jeune a appris à se présenter en français et à formuler sa motivation. Il a été accompagné pour rencontrer individuellement son maître de stage. « Un grand moment d'appréhension » Et une émotion encore plus forte lorsque le maître de stage donnait son accord pour l'accueillir. Quatorze jeunes ont ainsi pu suivre un stage de 5 jours. Parmi les métiers choisis : couture, menuiserie, soudure, électricité et enseignement.

©Charlotte Lefevre/Balimba

Dernièrement, les enfants ont eu l'agréable surprise de recevoir la visite de la mère de Charlotte, une des responsables du centre. « Maman Martine », comme les enfants l'ont surnommée n'est pas venue les mains vides. Dans ses valises : ceintures, ballons de foot, tee-shirts... que de joie dans le regard des 40 enfants. Et, ils espèrent aussi pouvoir recevoir des livres afin de compléter leur bibliothèque.



## **Foyers Saint Joseph (Guinée) : comment faire des économies ?**

Les foyers sont toujours à la recherche de matériels, meubles, vêtements... qu'il est difficile de se procurer faute d'argent. Aussi, le père Etienne Marie Stirnemann a-t-il décidé de lancer des ateliers de menuiserie, de soudure, de couture, boulangerie... destinés à récolter quelques fonds. Mais, souligne le Père : « La plupart de ces ateliers doivent travailler pour le foyer même, en permettant d'épargner

beaucoup de dépenses pour la fabrication des portes des foyers, des lits des enfants, la confection des tenues scolaires... ».

Les ateliers de menuiserie et de soudure occupent chacun 9 garçons, et celui de couture 10 filles. Les apprentis suivent également des cours d'alphabétisation.

La boulangerie, dirigée par un ancien du foyer qui avait dû déménager, vient de rouvrir ses portes.

## **Fundacion Ponte en mi lugar (Colombie) : des travaux d'agrandissement**

Pour permettre d'accueillir un nombre toujours plus important d'enfants, l'Association a dû agrandir et réaménager ses locaux. Les bureaux sont devenus des salles de classe, informatique, bibliothèque... Des espaces ont été aménagés, notamment pour des ateliers couture destinés aux enfants et aux parents. Désormais ce sont

110 enfants de la rue qui peuvent être accueillis, nourris et scolarisés. Aujourd'hui, il n'est plus possible de les loger, aussi les responsables s'efforcent de trouver des familles d'accueil dignes de confiance pour un hébergement décent. En contrepartie, l'Association se charge de la scolarité et de la nourriture.

## **Makwe Fet à Kaolack (Sénégal) : l'internat fait peau neuve**

Lors de notre dernière mission en janvier dernier, nous avons constaté que le bâtiment (toiture et structure des murs) se dégradait fortement et avait des conséquences néfastes sur l'hébergement des jeunes.

Dès le 19 avril, une collaboration active entre Emmanuel Sarr (directeur) et l'évêché de Kaolack, propriétaire du lieu, a abouti à un premier diagnostic et une planification des travaux prioritaires. En quelques jours, des entreprises ont démarré le chantier et la maison a fait peau neuve : nouvelle toiture, faux plafonds rénovés, murs renforcés, toilettes et douches intérieures et extérieures neuves, cuisine en fonctionnement, nouvelle fosse enterrée pour les eaux usées. Cette première tranche de travaux a pu être réalisée grâce à l'aide financière d'A.I.M.E.R. La maison est aujourd'hui en capacité d'accueillir des jeunes sans craindre les infiltrations ou inondations lors des fortes pluies.

Les conditions de vie au sein de l'internat demandent ce minimum de sécurité qui est atteint grâce à ce chantier de rénovation que nous poursuivrons par un chantier peinture et menuiserie au mois d'août avec la participation des jeunes.

L'action de Makwe Fet est toujours dynamique, nécessaire et légitime. Nous avons rencontré

deux jeunes d'une douzaine d'années qui venaient d'être amenés par la police et par les services sociaux. Ils avaient fui leur village, pour l'un de l'est du Sénégal, et pour le second de Gambie. Errance, vagabondage, mendicité étaient leur quotidien. Le Foyer leur propose mise à l'abri et soutien humain. Peu à peu, les jeunes évoquent timidement les affres de cette errance et le douloureux souvenir de la famille qu'ils espèrent retrouver. Pour le moment Makwe Fet devra assurer l'éducation de ces enfants, puis, dans un second temps, les éducateurs se mettront à la recherche des parents. G.M



©Gilbert Magnier

## **Ashalayam Lucknow (Inde) des résultats scolaires très encourageants**

Le centre accueille plus d'une cinquantaine d'enfants dont la grande majorité est scolarisée en primaire. Les résultats scolaires sont très bons. Tous les élèves sont passés à un niveau supérieur.

En rentrant de l'école, après leurs devoirs, les jeunes participent à des activités classiques leur permettant de vivre en communauté et de s'en approprier les repères : jardinage,

jeux, sport, tâches ménagères... Il y a quelques années, Ashalayam Don Bosco a créé un site web qui permet de signaler la disparition d'enfants afin de retrouver leur trace à travers toute l'Inde : « Homelink and Missing Child Search Network ». Site qui a permis, récemment, à deux familles de retrouver leurs filles après 8 et 6 ans de longues recherches et d'errance.

## **Centre N R J (Madagascar) s'implique dans la défense de l'environnement**

Le Centre a décidé d'apporter sa contribution à la défense de l'environnement en participant notamment au reboisement d'un terrain de quelques hectares.

Tout commence un jeudi du mois de janvier : un 4 x 4 a été loué pour conduire des jeunes du centre Vonjy, du gîte de nuit, de l'internat, ainsi que leurs éducateurs respectifs vers « Tsiafahy » - (à une trentaine de kilomètres) soit 71 jeunes et 16 moniteurs. Départ à 7 heures du matin et arrivée sur place à 9 heures. Ce sont 500 jeunes plants qui ont été mis en terre dont des arbres fruitiers

(manguiers, orangers,...) mais aussi des pins, des eucalyptus...). Heureusement, pour gagner du temps, les « trous » avaient été préalablement préparés et permis de se détendre un peu avec des jeux et des chants. L'objectif de cette sortie était de donner aux jeunes un autre centre d'intérêt que les habituelles activités pratiquées dans le centre et surtout leur permettre de découvrir qu'ils pouvaient, s'ils le voulaient, réaliser de belles choses. Tout le monde était ravi de cette belle journée qui avait allié défense de l'environnement et loisirs.

## En bref

♦ **Abob au Burkina Faso.** Kongobo Noaga, en 4<sup>ème</sup> année de médecine, est lui aussi tout comme Nikiema Gontran (master en communication) à la recherche d'une bourse pour continuer leurs études en Europe ou ailleurs selon la disponibilité.

♦ **CERK (Kikwit) en RDC.** L'Association a reçu du Secours Catholique une aide pour financer la construction, sur un terrain offert par le diocèse, des bureaux et du centre pour l'accueil des enfants des rues.

♦ **Caritas Saint Antoine à Haïti.** À l'école, les enfants se font de nouveaux amis qu'ils ne veulent pas décevoir : « plus jamais je vais reprendre la rue car mes amis seraient très déçus de me voir sale, laid, comme je l'étais quand je vivais dans la rue », déclare d'un d'eux.

♦ **Virlanie aux Philippines.** Indépendamment des 10 maisons qui hébergent plus de 300 enfants, un autre projet est à l'étude : la création d'une ferme organique à Bacolod qui procurerait du travail à une vingtaine de jeunes adultes handicapés mentaux légers.

♦ **Enfants du Soleil à Madagascar.** Dans le village d'Antisirabé, l'activité « pisciculture » se porte bien. L'an dernier, les femmes du CAT (Centre d'Aide par le Travail) et les jeunes garçons, aidés par les éducateurs, ont récolté 43 kilos de poissons.

♦ **A.I.M.E.R.** est habilitée à recevoir **legs, donation et assurance-vie exonérés de droit de succession.** Par ailleurs, vous pouvez commander des cartes de correspondance. Si vous préférez recevoir le bulletin par Internet, faites le nous savoir.

Site d'A.I.M.E.R : <http://www.association-aimer.fr>  
Site de REPER : <http://www.portailenfantsdesrues.org>

Coupon-réponse à renvoyer à :

**A.I.M.E.R.**

**40 Rue Jean de la Fontaine, 75016 Paris**

Tél : 01 47 53 02 21

E-mail : [association.aimer@wanadoo.fr](mailto:association.aimer@wanadoo.fr)

**NOM :** .....

**ADRESSE :** .....

Participation financière – montant : .....€

Un reçu fiscal vous sera adressé pour les dons supérieurs à 10 euros, ouvrant droit à une réduction d'impôt à hauteur de 66 %. Vous recevrez régulièrement le bulletin d'AIMER pour vous informer des actions en faveur des enfants.

- Livre de Dominique Lemay, ***Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille***, 20 € port compris

- ***L'eau***, ouvrage collectif des associations AIMER et Constellation, 12 € port compris

- Livre de Serge de Beaurecueil : ***Mes enfants de Kaboul***, 18 €, port compris

- Livre d'Yves Aillerie : ***Il y a des fleurs blanches - Journal d'un bénévole à Virlanie***, 15 €, port compris

- **Carte double de correspondance** : 1 €, port compris

Un seul chèque suffit pour couvrir un don et une commande, qui peut être rédigée sur papier libre.

**IMPORTANT :** Si vous réglez par virement postal envoyé directement à La Poste, merci d'indiquer votre adresse sur la ligne « message », indispensable pour recevoir votre reçu fiscal.

Code banque : 30002 - Code guichet : 489 - n° de compte : 5654 M - Clé R.I.B : 96 CCP : 272750 Y Paris